

depuis quelques jours, néanmoins la demande régulière ne permet pas d'accumulation.

**BEURRE.**—Le beurre nouveau commence à faire son apparition sur nos marchés et est immédiatement accaparé par les détailliers de durées de 17c à 20c par livre. Le vieux beurre est de défaut très difficile et à des prix qui laissent de fortes pertes aux détenteurs. Il n'est guère vendable que comme *grease*.

**SAINDOUX.**—Nous signalons une hausse de un demi centin sur le saindoux en tinette. La demande pour la consommation est régulière à 10½c. La demande pour l'exportation est calme.

**JAMBONS.**—Les stocks de jambons fumés des salaisons locales sont très réduits et s'écoulent rapidement à 10½c, tandis que ceux d'Ontario commandent 12 à 12½c par lb. Il existe une bonne demande pour exportation, et on signale des ventes assez importantes à 11c pour exportation en Angleterre.

**FROMAGE.**—Bien que nous n'ayons pas d'opérations importantes à signaler, que la modicité des stocks empêche de conclure, la consommation opère assez libéralement de 14c à 15c par livre pour les qualités désirables.

**NOUVEAUTÉS.**—Nos maisons d'importation canadiennes ont été fort occupées pendant la huitaine. Les acheteurs de la campagne continuent à se présenter en grand nombre et empletent libéralement, tandis que le commerce de demi-gros de la ville repart de nouveau sur le marché pour réassortir les stocks. La spéculation continue toujours à chercher les étoffes en laine propres au commerce de l'autonne et à les accaparer à des cours en hausse avec l'espoir d'une revente à bon profit. Il se rencontre maintenant peu de lots de bonne défaitte, de sorte que les opérations de la spéculation ne sont pas considérables.

Nous n'avons aucun changement bien nouveau à signaler dans les prix qui restent à peu près les mêmes que la semaine dernière. La demande est très active pour les tweeds canadiens. Le bon goût des patrons leur donne une préférence assez marquée sur les tweeds étrangers et le commerce de demi-gros et de détail en ont écoulé de fortes quantités. De grands contrats ont été conclus pour les étoffes d'autonne, et les manufactures sont en pleine opération. Les cotons sont toujours fermement tenus. Dans les articles de blanc, les affaires sont régulières et calmes dans les tissus légers, la température étant trop froide pour les favoriser. Les indiennes Dolly Varden ne s'écoulent pas promptement dans le commerce de détail. La mode n'en est pas encore établie parmi nous, et nous ne voyons que peu de notre beau sexe revêtu de ces indiennes qui ressemblent à l'indienne à meuble qui avait presque disparue, mais dont la génération actuelle qui a atteint la quarantaine se souvient encore comme ayant fait l'orgueil jadis des maisons bien montées. Dans quelques campagnes on voit encore des rideaux patrons Dolly Varden, des couvertures de fauteuils et quelques autres couvertures d'ameublement. Leur introduction n'est qu'une question de temps, comme l'a été l'introduction des crinolines, des chignons et de plusieurs autres ornements qui font l'orgueil des femmes.

**Coton bruts.**—Nos échanges de New York et de Boston signalent une demande calme pour les cotons bruts. Les détenteurs ne font cependant aucune concession pour activer la vente et même pour les qualités de choix, on accuse

plus de fermeté. Les basses qualités sont complètement négligées.

Il se fait actuellement une révolution dans le commerce de coton qui aura probablement son effet en temps et lieu, et dont la spéculation saura profiter dans plus d'une occasion : c'est l'offre par dépêche télégraphique de 3000 ballots de coton livrable à bord d'un steamer à Bombay qui sera expédié sur Londres, New York ou quelque port de la Baltique. On ne sera plus maintenant dans l'attente pendant plusieurs mois pour connaître le résultat de la récolte dans les Indes, qui ne seront plus pendant des mois à attendre les nouvelles des grands marchés consommateurs. Bombay comme New York saura au jour le jour les fluctuations des marchés de Londres, Liverpool, Havre et Marseille, les cours des marchés de New York, Nouvelle Orléans ou autres ports importants de l'Amérique.

A New York, on cote comme suit : 23½ c. pour livraison sur Mai, 23½ c. Juin, 23½ c. Juillet, 21½ c. Septembre et 20 c. Octobre.

**Laine.**—Le marché paraît avoir atteint son point culminant. La spéculation s'est retirée du marché et les manufacturiers n'achètent qu'au fur et à mesure de leurs besoins journaliers. Le haut prix de la laine ne laisse aucun profit aux articles manufacturés aux cours actuels. Nous n'avons aucune opération importante à signaler sur notre place. Notre marché est aujourd'hui mal approvisionné, mais on attend de jour en jour deux cargaisons de laine du Cap de Bonne Espérance, qui l'approvisionneront suffisamment pour les besoins actuels.

A Toronto on signale quelques ventes de laine du Canada à 55 c avec demande régulière à ce prix. A New York, les manufacturiers n'achètent qu'au jour le jour et n'opèrent que sur une petite échelle. Là aussi on se plaint que le prix des articles manufacturés ne laisse aucun profit. Les détenteurs ne font néanmoins aucune concession et ont toujours l'espoir d'écouler leurs stocks assez avantageusement. Les nouvelles du Texas et de la Californie leur sont favorables, les cours de ces marchés étant plus élevés qu'à New York. On cote toisons médium en suint 60 c. étirée 72 c. à 78 c., Amérique Méridionale, médium 56 c. à 57 c., laine du Cap 45 c. à 48 c., Sentari 52½c.

**Cuir.**—Les affaires dans cette branche sont régulières. Les stocks sont amples et les détenteurs ont fait quelques légères concessions pour effectuer le placement de lots importants. La demande pour le cuir à empeignes est sans grande importance et il existe beaucoup de divergence d'opinion entre détenteur et acheteur. Le cuir à harnais a trouvé preneurs à de légères concessions sur les cours réguliers. Nous n'avons rien de bien nouveau à signaler dans les autres sortes.

**Chaussures.**—Nous avons constaté beaucoup d'activité dans le commerce de chaussures. Les cours restent les mêmes que la semaine dernière (Voir tableau de prix courants).

**Épicerie.**—Le marché aux épicerie est très actif, mais le manque de marchandises en disponible retarde beaucoup les opérations. De fortes quantités de denrées coloniales ont été vendues sous voile, et les vaisseaux d'Europe sont anxieusement attendus pour remplir les commandes et compléter l'assortiment des stocks qui sont généralement très incomplets.

**Café.**—Il y a une réaction très marquée dans les cours des cafés dans les Etats-Unis et en Europe. Néanmoins, l'abolition des droits a ar-

rêté partiellement la baisse qui s'établissait. Les détenteurs commencent à perdre confiance et sont disposés à réaliser aux cours du jour plutôt que de courir le risque d'une nouvelle réaction que l'abolition des droits pourrait leur rendre favorable. Nous référons à notre tableau de prix courants pour les prix à la clôture.

**Drogues et produits chimiques.**—La grande demande pour les produits chimiques que nous avons signalés dans nos précédentes revues diminue sensiblement, et le marché est moins ferme pour certaines qualités. Le sel de soude est moins ferme, et les détenteurs feraient des concessions sur les lots en débarquement. Le carbonate de soude est toujours fermement tenu de \$5.25 à \$5.37½ par baril. Le salpêtre souffre à \$11.00 par baril. Nous n'avons connaissance d'aucune vente bien importante. Le borax commande de 25 c. à 27 c. par lb., selon l'importance des lots. On cote la couperose 90 c. à \$1.00 par 100 lbs. en débarquement. On signale quelques placements de soufre en cemon à \$3.00 pour 100 lbs.

**Épices.**—Le marché est très mal approvisionné d'épices. Le poivre noir et les noix de muscades manquent. Heureusement que des approvisionnements vont arriver sous peu. Le clous de girofle est en légère demande de 10c. à 11 c. pour fortes quantités. On offre du poivre sous voile à 16 c. Il existe une demande régulière pour la moutarde de Coleman à 17 c. par lb. Les marinades commencent à manquer et celles en disponible commandent des prix en hausse sur les cours déjà signalés. Les marinades de Wix et de Cross & Blackwell manquent complètement, et les stocks des détailliers sont réduits en minimum.

**Fruits.**—Le mouvement de hausse qui s'est établi sur les fruits semble subir un moment d'arrêt sans que nous ayons pourtant de réaction à signaler. Les détenteurs de raisins de Valence tiennent leurs stocks de 6½ c. à 6¼ c. et les écoulent en grands lots à ces prix. Cette qualité de raisin commence à se faire rare; la demande dépasse de beaucoup les offres, et nous aurions probablement à enregistrer une nouvelle hausse si les vaisseaux avec l'importation du printemps n'étaient pas sous la main. Les vieux raisins sur couchés attirent l'attention du commerce. La hausse sur les fruits secs à New York réagit favorablement sur les stocks notre place. On cote les sur-couchés 1870 \$1.35 par boîte; ceux de la dernière récolte commandent de \$1.80 à \$1.90. Les amandes sont plus recherchées. Le commerce de demi-gros a fait de nombreux achats aux cours de notre liste de prix courants. On cote les pruneaux en baril 6 c. à 6¼ c. Les figues sont comparativement négligées de même que les noix de l'importation de 1871.

**Huiles.**—Le marché aux huiles est calme pour la demande régulière. La spéculation semble vouloir encore se réveiller en présence des nouvelles défavorables des pêcheries. Les huiles de loup-marin n'ont pas reculé quoique nous n'ayons aucune opération importante à signaler. L'huile de morue est en demande pour la consommation à une hausse de deux à trois centins sur les cours du commencement du mois. On la cote aujourd'hui 55 c. L'huile brune de loup-marin manque. On cote blanche (nouveau procédé) 68 c. à 70 c., blanche ordinaire 65 c. à 67 c., paille 60 c. à 62½ c. L'huile de lin bouillie est en bonne demande pour la consommation à 80 c. L'huile de ricin est fermement tenue à 15 c., avec forte tendance à la